

Monsieur le Président, ma femme accepte que je vous cède une de mes couilles pour vous la greffer

écrit par Raoul Girodet | 19 juin 2020



Monsieur le Président !

Je suis tellement chagrin de vous voir malmené dans les sondages, vilipendé désormais par la meute de journalistes qui vous encensaient encore hier que j'ai décidé de vous venir en aide, et, à travers vous, de venir en aide à mon pays.

On sent bien que vous avez compris l'enjeu actuel de la souveraineté nationale sur tous les territoires de la République.

On soupçonne néanmoins que vous hésitez encore à passer à l'acte.

Les paroles sont là, un peu timides mais prometteuses cependant.

Dans votre discours de dimanche, n'aviez-vous pas dit :

« Nous ne bâtirons pas davantage notre avenir dans le désordre. Sans ordre républicain, il n'y a ni sécurité ni liberté ».

Puis hier, vous êtes intervenu auprès de votre ministre de l'Intérieur pour qu'il prenne position :

« Si des étrangers sont impliqués dans des troubles à l'ordre public, nous examinerons systématiquement, dans le respect des procédures administratives et le cas échéant judiciaires, la possibilité de les expulser ».

Examiner une possibilité, c'est encourageant, le faire c'est mieux.

On croirait la chanson d'Annie Cordy *« J'voudrais bien mais j'peux point »*

On vous sent hésiter, comme un puceau tétanisé qui, malgré l'envie qui le tenaille, refuse de passer à l'acte par crainte d'une éjaculation précoce.

Après mûre réflexion, je pense qu'il ne vous manque qu'une solide paire de couilles pour passer à l'acte.

J'ai longuement pesé le pour et le contre, consulté un chirurgien, puis discuté avec mon épouse.

À l'issue de ces démarches, nous sommes parvenus à un accord :

Elle accepte que je vous cède une de mes couilles pour vous la greffer.

Le chirurgien nous a rassurés : je n'aurai pas d'effet secondaire fâcheux et *« Tout marchera comme avant ! »*.

Un de mes amis accepte d'en faire autant, si bien qu'à l'issue de ces opérations, vous seriez sévèrement burné.

Un seul risque cependant !

Le praticien estime en effet que le risque de rejet des couilles de gaulois réfractaires sur un apatride culturel serait assez élevé.

Peut-être pourriez-vous consulter les membres de votre Conseil scientifique ou de votre Haute Autorité de la Santé dont la valeur n'est désormais plus à prouver ?

Je souhaite ainsi perpétuer une longue tradition familiale en laissant une partie de moi-même au service de la Patrie.

Mon grand-père a donné un bras à Verdun en 1918, un fils dans la résistance en 1944. C'est finalement fort peu en comparaison.

Vous m'honoreriez en acceptant.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus républicains.

Raoul Girodet.